

ST. MARTIN :

Dans notre paroisse, 2 églises sont dédiées à St. Martin : Celle de St. Martin d'Arbéroie et celle de Gréciette. Faisons mieux connaissance avec ce grand saint dont plus de 3700 paroisses et villages portent le nom en France.

QUI ÉTAIT ST. MARTIN ?

Martin est né en 316, en Hongrie, d'un père qui était officier supérieur chargé de l'administration de l'armée romaine. C'est ainsi qu'il porte ce prénom qui signifie 'voué à Mars', dieu de la guerre.

Son père est muté à Pavie, en Italie du Nord. C'est là que, vers 10 ans, Martin rencontre des jeunes chrétiens qui lui donnent l'envie de la conversion. Cela n'est pas du goût du père qui décide de le faire entrer dans l'armée dès qu'il a 15 ans. Ne voulant pas nuire à la carrière de son père, il accepte de rejoindre l'armée romaine où il obtient très tôt le grade de 'circitor' avec une double solde. Il est chargé d'inspecter les postes de garde de la garnison. A ce titre, il possède un esclave qu'il traite comme un frère. Sa conduite ne manque pas d'étonner en un temps où l'on considère que les animaux et les esclaves ont à peu près la même utilité ...

Le manteau partagé

Affecté à Amiens, en Gaule, un soir de l'hiver 334 le légionnaire Martin est pris de compassion pour un misérable transi de froid. Il a alors 18 ans. Ayant déjà partagé sa solde avec d'autres déshérités, il n'a plus que son manteau à partager. Cette cape appartenait à l'armée, mais chaque soldat pouvait le doubler à l'intérieur par un tissu ou une fourrure, à ses frais. La nuit suivante le Christ lui apparut en songe vêtu de ce même pan de manteau.

Le Militaire

C'est aussi le temps où les grandes invasions germaniques se préparent ; les Barbares sont aux portes de l'empire. En mars 354, Martin participe à la campagne sur le Rhin contre les Alamans. Mais il refuse de se battre car ses convictions religieuses lui interdisent de verser le sang. Et pour prouver qu'il n'est pas un lâche et qu'il croit à la protection divine, il propose de servir de bouclier humain. Il est enchaîné et exposé à l'ennemi mais, pour une raison inexplicable, les Barbares demandent la paix.

Selon Sulpice-Sévère, son biographe, Martin sert encore deux années dans une unité d'élite de la garde impériale dont il fut membre pendant 20 années ;

Le converti

Toujours en garnison à Amiens, il se fait baptiser à Pâques

En 356, ayant pu quitter l'armée, il se rend à Poitiers pour rejoindre Hilaire, évêque de la ville depuis 350. Hilaire a le même âge que lui et appartient comme lui à l'aristocratie, mais il a embrassé la foi chrétienne tardivement, et est moins tourné vers la mortification et plus intellectuel ; l'homme lui a plu cependant et il a donc décidé de se joindre à lui.

Son statut d'ancien homme de guerre empêche Martin de devenir prêtre : aussi refuse-t-il la fonction de diacre que lui propose l'évêque.

Martin se voit attribuer un pouvoir de thaumaturge — il ressuscite un mort et opère de nombreuses guérisons. Il convertit un brigand en se rendant en Italie où il songe devenir ermite.

C'est à cette époque que le latin devient langue d'église à la place du grec (il nous en reste le kyrie eleison)

L'Evêque Martin

L'évêque Martin n'est pas très conventionnel. Il se montre à la fois contemplatif et agissant.

Missionnaire en terre païenne, il voyage beaucoup, vit dans le dépouillement, lutte contre le paganisme, convainc en accomplissant des miracles, arrête le feu, détruit les idoles, empêche un arbre de s'abattre sur lui, écarte les démons, apaise les tyrans, commande aux oiseaux, dialogue avec les saints, fait taire les chiens et pêcher des poissons ...

En 361, âgé de 44 ans, il crée un petit ermitage non loin de Poitiers, qui deviendra l'abbaye de Ligugé où il est rejoint par des disciples. Ce sera la 1^{ère} communauté de moines de Gaule.

En 371 à Tours, l'évêque en place Lidoire vient de mourir ; les habitants veulent choisir Martin mais celui-ci s'est choisi une autre voie et n'aspire pas à l'épiscopat. Les habitants l'enlèvent donc et le proclament évêque le 4 juillet 371. Martin se soumet en pensant qu'il s'agit là sans aucun doute de la volonté divine

Martin l'ermite

Désormais, même s'il est évêque, il ne modifie en rien son train de vie. Il crée un nouvel ermitage à 3 km au nord-est des murs de la ville : c'est l'origine de Marmoutier avec pour règle la pauvreté, la mortification et la prière. Les moines doivent se vêtir d'étoffes grossières sur le modèle de saint Jean-Baptiste qui était habillé de poil de chameau. Ils copient des manuscrits, pêchent dans la Loire ; leur vie est très proche de ce que l'on peut lire dans les Évangiles sur la vie des premiers apôtres, jusqu'aux grottes qui abritent dans les coteaux de la Loire des habitations troglodytes où s'isolent des moines ermites.

Martin vit dans une cabane de bois dans laquelle il repousse les "apparitions diaboliques et converse avec les anges et les saints" : c'est une vie faite d'un courage viril et militaire que Martin impose à sa communauté.

Martin le missionnaire

Tout ce monde voyage à travers les campagnes à pied, à dos d'âne et par la Loire ; car Martin est toujours escorté de ses moines et disciples, sans doute en grande partie pour des raisons de sécurité car il ne manque pas de voyager très loin de Tours. Ailleurs l'autorité de l'évêque est limitée à l'enceinte de la cité, avec Martin elle sort des murs et pénètre profondément à l'intérieur des terres. Martin semble avoir largement sillonné le territoire de la Gaule ; là où il n'a pas pu aller, il a envoyé ses moines.

À cette époque les campagnes sont païennes, il les parcourt donc faisant détruire temples et idoles. Il prêche avec efficacité les paysans, forçant le respect par l'exemple et le refus de la violence. Il sait parler aux petits en utilisant des paraboles simples que le petit peuple comprend, tel que le Christ le faisait.

Il remplace les sanctuaires païens par des églises et des ermitages et, comprenant fort bien l'homme de la campagne et ses besoins, il se donne les moyens de le convertir alors que la foi chrétienne est encore essentiellement urbaine.

Martin au soir de sa vie

Marmoutier comptait 80 frères vivant en communauté, issus pour la plupart de l'aristocratie ce qui permettait à Martin de jouir d'une grande influence et de se faire recevoir par les empereurs eux-mêmes.

Au soir de sa vie, sa présence est requise pour réconcilier des clercs à Candes-sur-Loire, à l'ouest de Tours ; l'urgence de l'unité de l'Église fait que malgré sa vieillesse, il décide de s'y rendre. Son intervention est couronnée de succès, mais, le lendemain, épuisé par cette vie de soldat du Christ, Martin meurt à Candes, à la fin de l'automne, le 8 novembre 397 sur un lit de cendre comme mouraient les saints hommes ; disputé entre Poitevins et Tourangeaux, sa dépouille est subtilisée par ces derniers qui, selon la tradition locale, auraient volé son corps en le passant par une fenêtre. Ils le ramènent en gabarre sur la Loire jusqu'à Tours où il est enterré le 11 novembre dans le cimetière chrétien extérieur à la ville. Son tombeau devient dès lors un lieu de pèlerinage couru de tout le pays.

Une légende veut que les fleurs se soient mises à éclore en plein novembre, au passage de son corps sur la Loire entre Candes et Tours. Ce phénomène étonnant donnera naissance à l'expression « **été de la Saint-Martin** ».